



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°147 • QUINZIÈME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE SUPPLÉMENT 2022  
ET 25 SEPTEMBRE MEMOIRE DE SAINT SERGE DE RADONEGE

Le présent feuillet vient en supplément du N° 38 publié en l'année 2020 et du N° 94 publié en l'année 2021 que l'on peut télécharger aux adresses ci-dessous

- <http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet038.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillet2021/feuillet094.pdf>



## **Le plus grand commandement Homélie du P. Boris Bobrinsky Quinzième Dimanche après la Pentecôte 1992 (Mt 22, 35-46)**

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Toute la vie de Jésus, tout Son enseignement, toute Sa mort et Sa Résurrection sont un enseignement de l'amour.

L'amour est un grand mot, mais un mot galvaudé, un mot gâché, un mot abimé de nos jours et pourtant la plus grande chose que saint Jean a voulu dire en parlant de Dieu en voulant donner non pas une définition mais une parole qui puisse aller au cœur même du mystère de Dieu, il a dit : « *Dieu est amour* ». Et toute l'œuvre de Dieu, de la Divine

Trinité, est une œuvre qui est commandée, déterminée, définie par l'amour. « *Dieu a tant aimé le monde* », un amour infiniment plus grand, un amour blessé, un amour souffrant, un amour compatissant, un amour miséricordieux, un amour relevant de sa déchéance, un amour sauvant, un amour divinisant à la limite. Dieu nous a créé à Son Image. Si Dieu est amour, l'homme est amour dans le fond de lui-même et il est appelé à le devenir en grandissant à la ressemblance de Celui qui est amour. Et c'est extraordinaire de pouvoir dire que l'homme n'est pas seulement appelé à aimer, mais il est appelé et il lui est donné de devenir amour, à son tour. C'est-à-dire d'incarner tellement l'amour de Dieu que cet amour désormais devient le cœur secret, le secret intime de son existence.

L'amour de Dieu s'incarne en nous, mais l'amour de Dieu nous élève à Lui, il y a une présence de Dieu dans notre cœur, mais cette présence de Dieu qui est là, qui est donnée dans la naissance, dans le baptême, dans l'eucharistie, dans l'évangile, c'est une lente, patiente et douloureuse infusion dans notre existence entière, dans notre cœur, dans notre intelligence, dans nos sens, une infusion de l'amour de Dieu.

Cette infusion se fait par le don de l'Esprit-Saint, Saint Paul le dit bien dans cette magnifique parole de l'Épître aux Romains : l'amour de Dieu est répandu comme une eau vive, comme une huile, comme un onguent, comme un parfum de bonne odeur, « *l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné.* » (Rm 5,5) Désormais nous vivons selon une loi nouvelle qui n'est plus la loi du péché, qui

n'est plus la loi de la haine mais qui est la loi de l'amour.

L'amour nous a été donné, c'est-à-dire que cet amour est déjà en nous, que nous le sachions ou non. Bien souvent notre baptême est un baptême extérieur à notre existence, que nous n'actualisons pas, que nous ne réalisons pas, et pourtant l'amour est déjà en nous, et il faut le dégager, le manifester, il faut libérer cet amour. Il faut libérer cette énergie infinie de l'amour qui est en nous et qui est bloquée, close, emprisonnée, asservie, enténébrée. Oui, la libérer parce que nous sommes lourds. Saint Paul le dit aussi dans l'Épître d'aujourd'hui : « Nous portons ce trésor, dit-il, le trésor de la grâce de Dieu, nous portons ce trésor dans des vases de terre, d'argile, combien souvent nous sentons en nous que nous sommes lourds ». Notre cœur est lourd, notre être est lourd et nous sommes attirés vers le bas par une pesanteur infinie. Nous ne savons pas comment réagir. Nous devrions apprendre au contraire cette parole du psaume que, selon l'Épître aux Hébreux, le Seigneur Lui-même dit : « Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt ». Élever ainsi peu à peu notre cœur vers Dieu, c'est la chose la plus importante qui puisse être et cela ne peut se faire sans la grâce de Dieu, sans Son aide, sans la rencontre bien sûr de la grâce de Dieu toute miséricordieuse et puissante, mais qui devient impuissante quand l'homme se détourne de Dieu. Rencontre de la grâce de Dieu et du cœur humain. Il y a en nous une capacité de nous retourner vers Dieu, de Lui demander pardon, de nous repentir, de nous ressouvenir de ce qui, au fond de nous-mêmes, se cache, comme la grâce la plus importante, le mystère le plus important de notre vie. Et quand nous commençons à nous ressouvenir de Dieu, nous nous mettons en marche vers Lui, c'est-à-dire vers l'amour, et c'est l'amour en nous-mêmes qui nous sollicite, c'est l'amour en nous-mêmes qui creuse en nous ce désir, cette faim et cette soif comme celle du fils prodigue qui revient dans la maison du Père. Et alors comme signe de cet amour, signe de cette transformation de notre cœur lourd et pécheur en un cœur léger et aimant, nous apprenons à aimer nos prochains. Nos prochains qui sont devenus nos lointains par le péché, nos prochains qui sont devenus même nos ennemis, c'est pourquoi le Seigneur nous appelle à aimer nos ennemis, et Il en a donné l'exemple sur la Croix quand Il pria : « Seigneur pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Aimer nos ennemis, c'est ce qu'il faut apprendre tous les jours, car nous sommes entourés d'êtres qui nous sont étrangers. Ennemis ou étrangers, c'est un petit peu la même chose, ennemis ou étrangers, ce sont ceux qui n'ont pas de place dans notre cœur, ceux contre qui notre cœur se blinde, se barricade, se ferme. Et nous savons combien notre cœur se ferme tous les jours, constamment, quelquefois vis-à-vis de nos plus proches. Par conséquent, il nous faut ouvrir notre cœur, nous libérer, laisser fondre, briser ces écorces, fondre la graisse qui nous alourdit, briser les murailles, ouvrir les portes et les fenêtres du cœur pour aimer ainsi notre prochain, celui que Dieu a mis sur notre chemin. Et alors il devient non seulement notre prochain mais, rappelez-vous justement la parabole du Samaritain : c'est moi qui devient son prochain, c'est lui qui devient le centre de mon existence et non moi le centre de l'existence d'autrui.

Ainsi nous arrivons à surmonter par la grâce de Dieu notre égocentrisme, notre centrisme où c'est le moi, ce moi haïssable, ce moi qui commande et qui ordonne et qui détruit.

Que Dieu nous donne ainsi à découvrir que par son amour nous devons devenir nous aussi amour, devenir prière, devenir profondément hantés par ce mystère de Dieu qui désormais commande et doit commander de plus en plus notre existence, nos relations, nos rapports, ouvrir nos cœurs et nous rendre vraiment aimants. C'est cela le secret de la vie, c'est de cela que le monde a besoin et c'est par là qu'il faut commencer pour que le monde redécouvre la grâce, la joie et la paix. Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à  
**"Un grand pasteur et théologien  
le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**  
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes  
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>  
• Courriel : [postmaster@revue-contacts.com](mailto:postmaster@revue-contacts.com)

### **MÉMOIRE DE SAINT SERGE DE RADONÈGE (1314-1392)**

Le 25 septembre l'Église orthodoxe vénère la Mémoire de saint Serge de Radonège. Ses parents étaient de pieux et riches boyards de Rostov, Cyrille et Marie. Il naquit en 1314, et reçut le nom de Barthélemy.

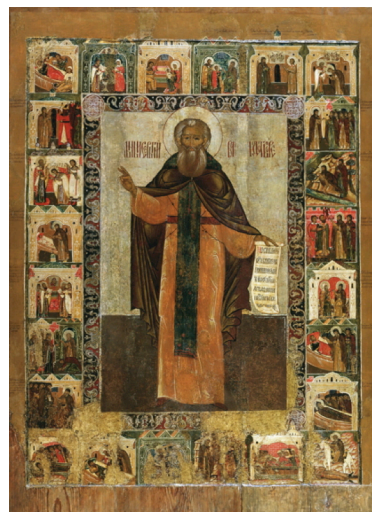
Lorsqu'il eut sept ans, ses parents le confièrent à un maître pour apprendre à lire. Or, il ne parvenait pas à apprendre. Ayant sollicité l'assistance de Dieu, Barthélemy rencontra un Ancien qui priait sous un chêne. Après que celui-ci eût achevé sa prière, il bénit l'enfant, lui donna un morceau de prosphore, et l'assura qu'il allait désormais comprendre les lettres. Sur les instances de Barthélemy, l'Ancien le suivit chez ses parents, qui le reçurent avec des marques de grande considération. Entrant dans la chapelle familiale, il ordonna à l'enfant de lire les Heures, ce qu'il fit à l'étonnement général. Avant de partir le starets prononça ces paroles : *« Cet enfant va devenir la demeure de la Sainte Trinité. Il amènera une multitude à la compréhension de sa volonté. »*

Dès l'âge de douze ans, il se mit à observer une stricte tempérance, s'abstenant de toute nourriture le mercredi et le vendredi, et se contentant, les autres jours, de pain sec et d'eau.

Lors de la prise de Rostov par le grand-prince de Moscou, Jean Kalita, le père de Barthélemy tomba en disgrâce et dut partir, avec sa famille, pour s'établir à Radonège (vers 1330). Alors que ses deux frères s'étaient mariés, il différa son désir d'embrasser la vie monastique pour prendre soin de ses parents, jusqu'au jour où ils décidèrent eux-mêmes d'entrer au monastère de Chotskov. Ils y décédèrent peu après et, pendant quarante jours, Barthélemy pria sur leur tombe, distribua des aumônes aux pauvres et fit dire pour eux des offices de requiem. Ensuite, il fit don de ses biens à son frère cadet Pierre et, enfin libéré de toute attache, se prépara à réaliser son désir.

Son frère aîné, Étienne, devenu veuf s'était retiré lui aussi au monastère de Chotskov. Barthélemy le convainquit de partir ensemble à la recherche d'un endroit convenant mieux à la vie ascétique. Ils découvrirent un emplacement approvisionné en eau et éloigné des sentiers battus, à dix verstes de Radonège. Ils y bâtirent une cellule avec une petite église en rondins. Comme Barthélemy demandait à son frère, qu'il considérait comme son père spirituel, à quel saint il convenait de dédier cette église, Étienne, se souvenant de la prédiction de l'Ancien, répondit qu'il fallait la dédier à la Sainte Trinité. L'église fut donc consacrée avec la bénédiction du métropolite saint Théognoste.

Après la visite de l'higoumène Métrophane, qui était venu lui conférer la tonsure



monastique sous le nom de Serge (1337), le saint se retrouva seul dans cette forêt, exposé aux bêtes sauvages. Un jour un ours s'approcha de sa cellule. Serge s'aperçut que cet animal n'était pas féroce mais affamé et, le prenant en pitié, il lui donna de la nourriture. La bête se familiarisa, et, par la suite, elle venait souvent recevoir sa pitance des mains du saint, qui partageait chaque fois son dernier morceau de pain avec l'animal, allant même jusqu'à se priver de nourriture pour lui.

Saint Serge resta alors seul pendant deux ans, jusqu'à ce que douze frères se rassemblent autour de lui, avec le désir de partager son mode de vie. Chacun s'était bâti sa cellule et subvenait à ses propres besoins. L'office de Minuit, les Matines, les Heures, les Vêpres et les Complies étaient célébrés quotidiennement dans l'église. Pour la célébration de la Divine Liturgie, les frères devaient appeler un prêtre de l'extérieur, car aucun d'eux n'avait été encore ordonné. Après quelque temps, l'higoumène Métrophane, qui avait tonsuré Serge, se joignit à eux ; mais il remit rapidement son âme à Dieu. Les frères vinrent alors trouver le saint et lui dirent : « Père, nous ne pouvons vivre sans higoumène, et nous souhaitons que ce soit toi qui remplisses cette fonction. Ainsi, lorsque nous viendrons te révéler nos péchés, nous entendrons ton enseignement et recevrons l'absolution de nos fautes. Il convient également que la Divine Liturgie soit célébrée, afin que nous puissions communier aux saints Mystères de tes mains. » Malgré leurs instances, Serge refusa, en disant : « *Il ne m'appartient pas d'accomplir le ministère angélique, mais de pleurer mes péchés.* » Les frères en pleurs lui répondirent que, puisqu'il refusait d'assumer leur direction spirituelle, ils seraient contraints de quitter ce lieu et d'errer comme des brebis perdues, et qu'il devrait en répondre devant Dieu. Se soumettant alors à la volonté de Dieu, le saint, emmenant avec lui deux des moines les plus âgés, se rendit à Pereyaslavl, chez l'évêque de Volynie, Athanase, auquel saint Alexis, alors à Constantinople, avait remis la direction du diocèse métropolitain. Ce dernier ordonna Serge prêtre et l'éleva au rang d'higoumène (1354).

Dès lors, le saint célébrait quotidiennement la Divine Liturgie, arrivant toujours le premier à l'église pour l'office. Il fabriquait lui-même les cierges et les prosphores, ne laissant à personne d'autre cette tâche. Sous sa direction spirituelle et inspirés par son exemple, les moines vivaient en silence, alternant prière et travail manuel, avec la conscience de se tenir continuellement en présence de Dieu. Le soir, après les Complies, sauf en cas de nécessité impérative, nul n'avait l'autorisation de se rendre dans la cellule d'un autre moine, car les heures de la nuit devaient être réservées à Dieu seul. À la fin de la prière que les frères accomplissaient en particulier, le saint faisait secrètement le tour des cellules. S'il entendait de vaines conversations ou des rires, il frappait à la fenêtre pour les faire cesser, et il s'en allait tout triste. Le matin, il réunissait les fautifs et, à l'aide de paraboles prononcées d'un ton humble et doux, il les réprimandait. Il n'employait une sévérité toute mesurée qu'envers ceux qui refusaient de faire pénitence et persistaient dans leurs fautes. Il aimait tant la pauvreté qu'il institua comme règle stricte de ne jamais faire de quête au profit du monastère, quels que soient ses besoins. Le dépouillement était tel qu'on s'éclairait avec des tisons pour l'office et que les livres étaient faits en écorce de bouleau.

En 1355, le patriarche de Constantinople, saint Philothée, fit parvenir au saint une croix et d'autres présents accompagnés d'une lettre, où il écrivait : « *Nous avons entendu parler de ta vie vertueuse, nous l'approuvons et nous en glorifions Dieu. Mais il te manque une chose : la vie cénobitique. Tu sais, Père très semblable au Christ, que le parent de Dieu, le prophète David, qui saisissait tout par son esprit, loua la vie commune en chantant : Qu'y a-t-il de meilleur et de plus doux que de vivre en frères, tous ensemble ? (Psaume 132). C'est pour cela que je vais vous donner un conseil utile : instituez la vie cénobitique.* »

Suivant le conseil du patriarche, saint Serge, avec la bénédiction du métropolite Alexis, introduisit donc le mode de vie cénobitique dans son monastère. Il y construisit les bâtiments nécessaires et en définit les principes : tout devait être partagé en commun, et il était interdit aux moines d'avoir la moindre possession personnelle ou d'appeler quelque chose "sien".

En 1380, lorsque les hordes tatares déferlèrent sur la terre russe, le grand-prince Dimitri Donskoï vint prendre conseil auprès de saint Serge avant d'engager le combat.

Le saint bénit le grand-prince et lui confia deux de ses moines pour l'accompagner. Pendant la bataille décisive de Koulikovo, le 8 septembre 1380, le saint se tenait en prière, dans son monastère, avec ses frères, et il leur décrivait le déroulement des combats. Il citait même les noms de ceux qui tombaient, adressant une prière pour chacun d'entre eux. Conformément à la prédiction de saint Serge, le grand-prince remporta une brillante victoire, qui marqua le début de la délivrance du joug tatar.

Une nuit, quatre années avant son bienheureux repos, tandis que saint Serge chantait l'Acathiste à la Mère de Dieu devant son icône, et lui adressait de ferventes prières pour son monastère, la Toute-Sainte lui apparut, accompagnée des Apôtres Pierre et Jean, rayonnante d'une gloire indescriptible. Le saint se prosterna jusqu'à terre, mais elle le toucha de sa main et lui dit : « *Ne crains point, mon élu ! Je suis venue te visiter, car j'ai entendu ta prière pour tes disciples et pour ce lieu. Dorénavant je ne quitterai pas ton monastère, et je le protégerai durant ta vie comme après ta mort.* »

Six mois avant son trépas, saint Serge convoqua sa communauté et en confia la direction à saint Nikon, puis il se retira dans l'hésychia, pour se préparer, par la prière, à son départ.

Il s'endormit en paix, le 25 septembre 1392, âgé de soixante-dix-huit ans. Au cours des siècles, la Laure de la Trinité Saint-Serge est demeurée un centre spirituel pour l'Église russe, et un lieu de pèlerinage où se rassemblent de grandes foules pour vénérer le protecteur du peuple et demander son intercession.

Les fêtes du sixième centenaire de saint Serge ont été célébrées en 1992.

*Sources : synaxaire du Hiéromoine Macaire de Simonos-Petra  
et site Orthodoxos Synaxaristis*

**On peut se procurer le Synaxaire  
Vie des Saints de l'Église orthodoxe**

sur le site • du Monastère de Solan

- <https://monastere-de-solan.com/synaxaire/25-synaxaire-collection-complete.html>  
et sur celui du Monastère Saint-Antoine • <https://monasteresaintoaine.fr/librairie/>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

**Archimandrite Aimilianos**